

18.09.2026 - 31.12.2026

Anne Winterer

pionnière de la photographie
industrielle



Mot de Bienvenue

La Ville d'Esch-sur-Alzette a l'honneur de pouvoir accueillir cette exposition dédiée à l'œuvre photographique d'Anne Winterer. Dans son œuvre, cette artiste d'exception a su capturer l'âme de la région industrielle allemande du Ruhrgebiet.

Non seulement l'industrie sidérurgique y est représentée de façon insolite, mais aussi et surtout la vie des femmes et des hommes qui ont façonné, par leur travail et leur courage, le territoire et les mœurs de leur habitat.

En voyant les photos, on constate qu'à travers l'œil de Anne Winterer, c'est également toute l'histoire du Minett qui s'y révèle. Les motifs marquants nous plongent dans le milieu ouvrier de l'époque. Les expressions faciales des gens représentés racontent par elles-mêmes des histoires et nous arrivons à saisir et comprendre leur contexte social.

En effet, les parallèles entre le Ruhrgebiet et la région du Minett sont évidents. Ces deux régions ont été les moteurs économiques de leurs pays respectifs, attirant une main-d'œuvre nombreuse et diversifiée. Les ouvriers, souvent issus de l'immigration, y ont enduré des conditions de travail difficiles, avec des journées longues et des risques élevés. Une culture ouvrière solide s'est développée, marquée par la solidarité et les mouvements syndicaux. Au niveau de l'architecture, les deux régions semblent également être jumelles. Des grandes industries dominent le paysage et les colonies ouvrières sont encore aujourd'hui synonyme du passé local. Aujourd'hui, ces territoires, autrefois symboles du progrès industriel, se réinventent tout en préservant la mémoire de leur passé commun. La culture industrielle n'est pas seulement une expression moderne, mais

elle vise également à privilégier le contexte historique d'une région. La transmission de l'histoire est donc une obligation essentielle qui nous revient.

En tant qu'échevin responsable des archives et de la culture industrielle, il me tient particulièrement à cœur d'inaugurer cette exposition. Les photographies d'Anne Winterer ne sont pas que des témoignages du passé, mais elles font également le lien entre les générations. Elles rappellent à quel point l'industrie a façonné les paysages, l'urbanisation et toute une culture autour de l'usine, et ce dans toute l'Europe. Cette exposition fait partie d'un grand nombre d'initiatives entreprises par la Ville d'Esch-sur-Alzette visant à communiquer et à pérenniser le passé. La valorisation de notre patrimoine est une tâche qui ne doit pas être prise à la légère et nous devons nous engager à transmettre nos connaissances et les mœurs liées à l'industrie aux générations à venir.

Cette exposition est aussi le résultat d'une collaboration transfrontalière fructueuse entre la Ville d'Esch-sur-Alzette et le LVR Industriemuseum à Oberhausen. Nous espérons que cette première étape sera le point de départ d'une coopération durable et enrichissante entre nos deux régions. Les ressemblances entre le *Ruhrgebiet* et le *Minett* sont frappantes et sur les photos on constate le même environnement et des structures identiques. Ces images nous rappellent que l'histoire industrielle ne connaît pas de frontières et que notre patrimoine partagé est une source d'inspiration pour l'avenir.



Table des matières

Mot de Bienvenue	1
Surprise et déconcertement – redécouverte d’une photographe (Kornelia Panek)	5
La photographe constançoise Anne Winterer (Dudde Matthias)	7
La photographe Anne Winterer – chroniqueuse de la Rhénanie et de la Ruhr (Dimic Nathalie) ...	13
 Photos pour le catalogue :	
- L’Homme au Centre	19
- Kermesse à Düsseldorf	27
- Exploitation minière	30
- Industrie	35





Surprise et déconcertement – redécouverte d’une photographe

(Kornelia Panek)

Réparti sur plusieurs sites en Rhénanie et dans la Ruhr occidentale, le musée industriel LVR-Industriemuseum raconte, dans sept anciennes usines, l’histoire de l’industrialisation et la façon dont celle-ci a marqué le travail et le quotidien des habitants de la région. L’un de ces sites est l’ancienne usine sidérurgique LVR-Industriemuseum St. Antony-Hütte à Oberhausen. Il s’agit du berceau de l’industrie de la Ruhr. C’est là qu’en 1758, la Ruhr voit pour la première fois la fonte sortir d’un haut-fourneau. C’est également sur ce site que l’usine Gutehoffnungshütte (« usine sidérurgique de bonne espérance » – GHH), futur groupe mondial devenu au XX^e siècle le groupe MAN, a vu le jour. Réunissant plus de 200 000 clichés historiques relevant de la photographie industrielle, les archives photographiques de la GHH comptent aujourd’hui parmi les plus grands trésors conservés au LVR-Industriemuseum et sont régulièrement présentées au public à la St. Antony-Hütte.

Lorsqu’en 2020, il fallait choisir une photo illustrant le titre de l’exposition *Versorgt!* – *Betriebliche Fürsorge bei der GHH* (« Assistance assurée – l’aide sociale d’entreprise à la GHH »), l’équipe de curateurs n’a pas tardé à se mettre d’accord sur une photo très expressive montrant deux garçons à l’occasion d’un repas que la Gutehoffnungshütte avait organisé dans les années 1930 pour les enfants du personnel de l’entreprise (illustration 2). À côté des indications techniques qu’elle contenait, la base de données du musée permettait uniquement de situer la photo approximativement dans les années 1938-1948. Elle ne contenait pas le nom de l’auteur. Deux ans plus tard commençait la préparation de l’exposition *Heile Welt...?*

(« Monde intact... ? »), consacrée à la vie des enfants des régions de la Ruhr et de l’Emscher dans la première moitié du XX^e siècle. Là encore, on remarquait une photo tout aussi impressionnante montrant deux garçons concentrés sur leurs devoirs (illustration 3). Or, cette fois-ci, la base de données indiquait le nom de l’auteur, à savoir Anne Winterer. En partant de cet indice, les recherches ont été poursuivies, révélant curieusement que les archives photographiques du musée contenaient un grand nombre de clichés de la photographe Anne Winterer et que cette dernière était aussi l’auteur de la photo montrant les enfants illustrant le titre de l’exposition *Versorgt!* (« Assistance assurée»). En même temps, il était déconcertant de constater qu’une photographe ayant laissé une œuvre aussi vaste et aussi remarquable dans les domaines de la photographie industrielle, du paysage, des scènes quotidiennes et du portrait était apparemment restée complètement inconnue et que même le musée, bien que l’œuvre se trouve « sous le nez » du personnel, avait mis aussi longtemps à s’en rendre compte.

C’est par l’entremise de Matthias Dudde, historien à Dortmund, que les photos d’Anne Winterer ont été transférées au début des années 2000 au musée Rheinisches Industriemuseum, devenu plus tard le LVR-Industriemuseum. Le transfert concernait surtout la partie de son œuvre réalisée en Rhénanie et dans la Ruhr. Une autre partie de ses archives photographiques, consacrée à d’autres sujets, se trouve aux Archives municipales de Constance. Le LVR-Industriemuseum conserve au total près de 900 objets d’Anne Winterer. Il s’agit

surtout d'épreuves positives légèrement rectangulaires au format vertical ou oblong mesurant environ 18 x 20 cm ainsi que de quelques négatifs et plaques de verre. Les documents personnels conservés, comme les certificats d'apprentissage, la carte de presse, le permis de conduire ou le passeport, retracent le parcours professionnel et personnel d'Anne Winterer.

L'éventail des motifs photographiés par Anne Winterer est vaste. En examinant les collections du LVR-Industriemuseum, on est surtout frappé par ses séries de photos sur les industries minière et sidérurgique. En effet, à côté de photographes aussi connus qu'Albert Renger-Patzsch, Josef Stoffels ou Robert Franck, l'usine Gutehoffnungshütte d'Oberhausen a aussi chargé Anne Winterer de la réalisation de photos destinées aux magazines d'usines et à des documentations. De plus, on y trouve des paysages réalisés en Basse-Rhénanie et dans l'Eifel, des scènes quotidiennes de la Ruhr, une visite de la fête foraine des Rheinwiesen à (Düsseldorf-) Oberkassel, un reportage sur le port de Duisbourg, la couverture d'un pèlerinage à la cathédrale d'Altenberg dans le pays de Berg ou encore des photos d'architecture. Une série de photos consacrée aux moulins à vent de la Basse-Rhénanie est particulièrement remarquable. En optant pour une présentation claire, structurée et répétitive, Anne Winterer s'engage dès le début des années 1930 dans une voie empruntée plus tard par des photographes comme Hilla et Bernd Becher. À côté de ces photos à vocation artistique, c'est le grand nombre de motifs « idylliques » – enfants, nature et scènes quotidiennes – utilisés pour la réalisation de cartes postales et de recueils de photos, qui ont permis à Anne Winterer de gagner sa vie.

Anne Winterer fut l'une des premières femmes à s'établir comme photographe professionnelle dans les années 1920 et 1930, développant sa propre griffe photographique et artistique. Pionnière dans un domaine dominé par les hommes, elle part à la découverte de mines, de hauts-fourneaux et d'usines situés dans la Ruhr, en Sarre ou en Silésie et se fait un nom en tant que photographe industrielle appréciée. Une sélection des photos y réalisées est actuellement présentée à la *Möllerei* (« réservoir de minerai ») de l'ancienne aciérie à Esch-sur-Alzette, lieu qui a traversé un processus de transformation semblable à celui des sites du Rhin et de la Ruhr marqués par l'industrie du charbon et l'acier. La présentation de ces photos constitue dès lors un bel exemple illustrant l'importance de l'histoire et de la culture industrielles dans l'espace culturel européen commun ainsi que la vitalité des échanges culturels et sociaux par-delà toutes les frontières.

Si on avait demandé à Anne Winterer quelle était sa profession, elle aurait peut-être répondu qu'elle était *Lichtbildnerin*, terme allemand qui signifie « photographe » et qu'on pourrait traduire littéralement par « créatrice d'images de lumière » ; ce terme se retrouve en effet dans la dénomination du studio *Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer* qu'elle dirigeait avec son associée Erna Hehmke, de même qu'il est utilisé dans un article nécrologique paru dans le *Bodensee Rundschau* : « Anne Winterer était une *Lichtbildnerin* de valeur, dont la renommée n'est plus à faire. » Son œuvre redevient à présent visible – aussi au Luxembourg.

LA PHOTOGRAPHE CONSTANÇOISE ANNE WINTERER

(Dudde Matthias)

Qu'est-ce qui a amené une Constançoise à photographier des mines à galeries dans le sud de la Ruhr ? C'est la question que se sont posée le ministre Stein et le prince Hardenberg en 2000, après avoir étudié l'article *Zwergenzechen an der Ruhr* (« Les petites mines de la Ruhr ») paru dans l'édition de mai 1936 du journal de la mine. Cet article faisait partie du matériau destiné à la recherche fondamentale sur les *Kleinzechen im südlichen Ruhrgebiet nach 1945* (« Les petites mines du sud de la Ruhr après 1945 »), sujet qui fait depuis 2005 l'objet d'une exposition permanente au musée de culture industrielle LWL-Museum für Industriekultur Zeche Nachtigall à Witten. C'est la référence de la photo de l'article, à savoir « Anne Winterer, Konstanz » (« Anne Winterer, Constance »), qui a servi de point de départ à l'exposition du LVR-Industriemuseum St. Antony-Hütte consacrée à la photographe Anne Winterer.

Pour les petites mines d'après 1945, cet article a suscité le vague espoir qu'il existe non seulement des photos des années 1930, mais qu'Anne Winterer pourrait avoir photographié ces petites exploitations minières aussi dans les années 1950. Or selon les informations obtenues suite à une demande adressée aux Archives municipales de Constance, la photographe Anne Winterer est décédée en août 1938. Si la réponse des archives a mis provisoirement fin aux recherches du LWL-Museum, les photos n'en étaient pas moins fascinantes et restaient dans les mémoires. Qui était cette photographe ? Avait-elle publié d'autres motifs industriels dans des périodiques ? Existait-il des publications photographiques autonomes de cette femme ? Avait-elle aussi publié des

photos relevant d'autres domaines de la vie ? Y avait-il des photos laissées en héritage ? Peut-être que la nièce d'Anne Winterer, madame Elisabeth Vogel, pouvait apporter des réponses aux nombreuses questions qui venaient de surgir. Ses coordonnées étaient jointes à la réponse des archives municipales. Le voyage à Constance commença début 2001, menant dans un lotissement de la zone Sierenmoos, dans une petite maison à volets et à toit en croupe légèrement couverte de végétation. La nièce octogénaire y vivait avec une amie du même âge. Les deux femmes avaient été photographes professionnelles et avaient leur propre magasin. Autour d'une tasse de café et de gâteaux, les deux vieilles dames, assises dans un salon respirant l'anthroposophie, parlaient d'Anne Winterer.

Selon elles, les parents d'Anne se sont connus en 1879 à Paris, à l'occasion de l'exposition universelle. Anna Rosina Reiser, âgée de 19 ans, de Stockach, y travaillait comme infirmière. Originaire de Haslach, Heinrich Winterer, âgé de 21 ans, était jardinier. En 1885, Heinrich s'établit à Constance et crée une exploitation horticole. Anna et Heinrich, tous les deux catholiques, se marient en février 1888 à Constance. Anne Winterer est le troisième de cinq enfants. Née Anna le 21 septembre 1894, elle s'appellera elle-même Anne sa vie durant. Anne grandit dans un environnement protégé. Ayant acheté le domaine de Rheineck aux enchères en 1903, la famille dispose désormais de plus de place pour exploiter son entreprise horticole et pour vivre. Les enfants en profitent pour s'amuser au bord du Seerhein (« Rhin de lac ») et jouer des pièces de théâtre inventées par eux-mêmes. Des certificats conservés retracent son parcours

professionnel. Ce dernier commence en 1912 avec son apprentissage de photographe chez le photographe de la cour Friedrich Hübner à Constance. « Photographe de la cour » était une distinction qui faisait référence à Frédéric II, qui était à l'époque grand-duc de Bade.

Winterer passe son examen de fin d'apprentissage artisanal le 14 avril 1915. Les deux photographies au format cabinet qu'elle réalise sont notées *très bien*. Elle se rend ensuite à Furtwangen, ville située à une centaine de kilomètres, où elle accepte un emploi dans l'*Atelier für moderne Photographie* (« Studio de photographie moderne »). Le propriétaire, Albert Ziegler, avait perdu la vie pendant la Première Guerre mondiale en cours à ce moment-là, et sa veuve avait besoin d'aide pour continuer le commerce. Cependant Anne Winterer ne tarde pas à être attirée par Düsseldorf, où elle trouve dès le 18 août 1915 un emploi à l'*Atelier für photographische Bildnisse* (« Studio de portraits photographiques ») d'Emil Lichtenberg. Elle y restera jusqu'au 31 juillet 1917. Le studio, qui était spécialisé en photographie technique, industrielle et d'architecture, lui permet de prouver ses capacités. C'est probablement en raison de la pénurie alimentaire qui touchait cette grande ville pendant la guerre, qu'elle interrompt son emploi à la mi-1916 pour se reposer pendant une demi-année à Constance. Le 1^{er} août 1917, elle commence à travailler pour le studio de Constantin Luck, studio düsseldorfais où elle sera en charge des portraits, notamment d'enfants. Dans l'accomplissement de ces tâches, elle ne manquera pas de faire preuve d'ambitions artistiques. Elle quitte ce studio le 15 juillet 1919. Pour les étapes suivantes, il n'existe pas de documents. À Düsseldorf, la situation politique des années d'après-guerre est difficile, entraînant à partir de 1921 une occupation de la ville par la France, qui durera près de quatre ans et demi. Pendant cette période, Anne Winterer passera son brevet de maîtrise.

Après le café, madame Vogel a pris les cartons orange qu'elle avait préparés et qui portaient le logo Agfa de la société anonyme IG-Farbenindustrie Aktiengesellschaft ainsi que l'ancienne indication de district « Berlin SO 36 ». Elle y gardait les épreuves. Les cartons portaient des indications faisant référence à différents types de papier : Portrica Normal Filigran et, pour la gamme Brovira, les papiers Royal Normal Carton BN 125, Brillant Normal BN 1 ou encore Hart Bri 1. Toutes mesuraient 18 × 24 cm. D'autres étiquettes collantes datant de différentes décennies indiquaient les thèmes. Pendant plusieurs décennies, ces cartons avaient visiblement servi à classer les épreuves par ordre thématique.

Selon madame Vogel, sa mère avait commercialisé les photos bien au-delà de la mort d'Anne Winterer. Sur l'étagère, la nièce trouve le livre *Land an Rhein und Ruhr* (« Le pays du Rhin et de la Ruhr »), publié en 1955 dans la collection *Die deutschen Lande* (« L'Allemagne »). La photo montrant le travail de l'acier qui y était reproduite restait manifestement d'actualité vingt ans après sa prise. Les recherches ultérieures ont révélé que des photos avaient aussi été publiées dans des écrits de propagande nationaux-socialistes. On ignore toutefois si la famille les avait vendues aux organes en question ou si leur publication avait été rendue possible par la vente antérieure des droits d'utilisation. Des photos de Winterer ont paru dans *Schönheit der Arbeit* (« La beauté du travail ») et dans *Der Untermensch* (« Le sous-homme »).

Les cartons ne permettaient plus de se faire une idée du classement initial datant du vivant d'Anne Winterer. Les épreuves étaient consacrées à une grande diversité de thèmes : paysages, animaux, personnes, voyages, artisanat et industrie. La nièce maniait les épreuves de manière plutôt énergique. Les timides suggestions quant à l'éventuelle utilisation de gants ont tout simplement été ignorées. Lorsque des épreuves

présentaient une écaille, elle disait : « On va régler ça », en essayant de lisser l'angle en question sur le bord de la table.

L'une des photos montrait Anne Winterer avec un de ses appareils photo, un Rolleiflex.

Certaines épreuves éveillaient des souvenirs chez la nièce. En 1933, alors qu'elle avait quatorze ans, elle passait ses vacances d'été chez sa tante à Düsseldorf ; on la voit avec un garçon düsseldorfois sur la photo *Paar vor Industrieanlage* (« Couple devant l'usine »).



Catalogue Nr. 34 : Couple devant l'usine

Elle ne pouvait fournir que peu de renseignements sur les amis et connaissances d'Anne Winterer à Düsseldorf. Elle aurait entretenu des relations amicales avec le peintre Max Clarenbach. De plus, le sculpteur Ernst Reiss-Schmidt aurait fait son buste en 1927. Dans sa maison à Constance, Anne Winterer avait accroché un tableau du peintre constançois Sepp Biehler. En ce qui concerne les conditions de travail des femmes photographes au début et pendant le national-socialisme à Düsseldorf, madame Vogel n'était pas en mesure de fournir des renseignements. Selon elle, Winterer n'était pas active sur le plan politique et n'avait pas adhéré au parti, ce que confirment les recherches effectuées jusqu'ici. Il n'en reste pas moins que des motifs photographiques sont susceptibles de véhiculer un message politique direct ; c'est le cas lorsqu'Anne Winterer documente par exemple des voyages de l'organisation de masse national-socialiste *Kraft durch Freude* (« La force par la joie »). Sa collaboratrice au studio, Lydia Bleicher, aurait épousé un Berlinois qui était ce qu'on appelait un *Edelkommunist*, c'est-à-dire qu'il adhérerait au communisme pour des raisons purement idéalistes, sans en approuver la pratique révolutionnaire radicale ; ce dernier a été emprisonné pendant un certain temps dans un camp de concentration. À l'âge de seize ans, madame Vogel entre pour deux ans en apprentissage chez Anne Winterer. En 1937, elle s'inscrit à l'académie des beaux-arts à Weimar, où elle passera avec succès son examen de fin d'apprentissage artisanal et son brevet de maîtrise.

Lorsque cette après-midi passée autour du café et des photos touchait à sa fin, une surprise attendait les convives : toutes les épreuves pouvaient faire le voyage dans la Ruhr en vue d'un examen plus approfondi. Au cas où un musée serait intéressé, elle serait, selon elle, heureuse d'un achat, pour que les photos soient durablement conservées et puissent

être rendues accessibles au public. C'est ainsi qu'en 2004, un grand nombre d'épreuves et de négatifs ont été transférés au LVR-Industriemuseum. Les épreuves et négatifs restants, comportant des motifs de la région du lac de Constance et d'autres régions, se trouvent aujourd'hui aux Archives municipales de Constance.

Dans ses lettres datant d'avant la visite, madame Vogel avait déjà cité un nom décisif : *Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer* (« Studio Hehmke-Winterer »). Selon les informations fournies par elle à Constance, Anne Winterer, alors âgée de trente ans, fait en 1924, lors d'un séjour au bord de la mer Baltique, la connaissance d'Erna Hehmke, âgée de dix-neuf ans et originaire de Breslau. Les parents de celle-ci autorisent son déménagement à Düsseldorf. Après avoir poursuivi ses études de photochimie pendant deux semestres à l'université de Breslau, Hehmke déménage en 1925 à Düsseldorf. Les deux femmes fondent ensemble le studio *Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer*, où, dans un premier temps, Erna Hehmke entre officiellement en apprentissage chez Anne Winterer. Après avoir passé son brevet de maîtrise en 1932, elle se marie et s'appelle dorénavant Wagner-Hehmke. Vers 1930, des photos de « Hehmke-Winterer » figurent dans des périodiques ainsi qu'en couverture.

Les deux femmes connaissent un succès grandissant. Leurs premières publications plus importantes paraissent dans le magazine culturel *Atlantis – Länder, Völker, Reisen* (« L'Atlantide – pays, peuples, voyages »). En 1932, des photos pouvant être attribuées à Winterer viennent illustrer un article sur le carnaval dans la région du lac de Constance. S'y ajouteront en 1934 un article sur la culture du tabac au pays de Bade ainsi qu'une publication autonome intitulée *Typen- und Industriebilder* consacrée à l'industrie sarroise.

Pour la photographie industrielle ultérieure, le livre *Industrievolk an der Ruhr* (« La population industrielle de la Ruhr ») de Josef Winschuh, paru début 1935, revêt une importance centrale. Bien plus de la moitié des photos qu'il contient proviennent du studio Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer. En même temps, il existait ainsi un fonds permettant la publication de photos dans des journaux d'usine comme ceux de la Gutehoffnungshütte ou de la Harpener Bergbau AG.

Au cours de l'année 1935, les deux photographes se séparent. On en ignore actuellement les raisons. Selon la nièce, la mère de celle-ci, c'est-à-dire la sœur d'Anne Winterer, a été acceptée comme médiatrice. L'œuvre photographique commune a été partagée conformément à un accord. Cependant, madame Vogel n'avait pas de documents y relatifs. Les recherches effectuées auprès de la propriétaire de l'héritage de madame Wagner-Hehmke sont restées infructueuses.

L'organisation interne du studio soulève des questions. Les deux photographes publient dès le début sous le nom de Hehmke-Winterer, comme c'est notamment le cas, en 1926, lors de la *Große Ausstellung für Gesundheitspflege, soziale Fürsorge und Leibesübungen (Gesolei)* (« Grande exposition sur les soins d'hygiène, la prévoyance sociale et les exercices physiques »). Tous les membres de l'*Arbeitsgemeinschaft Düsseldorfer Photographen* (« Groupement de photographes düsseldorfais ») sont cités par leurs nom et prénom, sauf Hehmke-Winterer. Le profil individuel s'efface ainsi au profit du studio commun.

Cependant, il reste la question de savoir qui a fait quelle photo. Anne Winterer publie à partir de 1935 sous son propre nom. Par contre, madame Wagner-Hehmke utilise

jusque dans les années 1980 le nom de Hehmke-Winterer, ce qui ne facilite pas la détermination exacte de l'auteur des différentes photos. Dès lors, une des thèses de base est que tous les motifs photographiques qui se sont transmis à Constance sont des photos d'Anne Winterer. Cette thèse est utile, sans toutefois être parfaite. L'œuvre photographique n'a probablement pas fait l'objet d'un partage minutieux portant sur l'ensemble des empreintes et négatifs. Citons, pour illustrer cette situation, la photo *Schornsteine* (« Cheminées ») (cat. 32) de la présente exposition. Provenant de la succession Winterer, elle est publiée pour la première fois dans *Industrievolk an der Ruhr* (« La population industrielle de la Ruhr ») en 1935. Or, en 2000, l'ancien musée *Ruhrlandmuseum* la présente dans le cadre de l'exposition *Schwarzweiß und in Farbe* (« En noir et blanc et en couleurs ») en l'attribuant à Erna Wagner-Hehmke. C'était un prêt de madame Irmgard Gepp, propriétaire de l'héritage de madame Wagner-Hehmke.



Catalogue 32 : cheminée, printemps à l'usine

Après la séparation, Anne Winterer retourne à Constance. Elle est très attachée à sa patrie. Il lui reste un peu plus de trois années, pendant lesquelles elle est très active sur le plan professionnel. Elle a la possibilité de voyager avec *Kraft durch Freude* (« La force par la joie ») en Italie et à Madère. De plus,

elle est chargée de réaliser des photos pour quatre publications anniversaires d'entreprises. L'héritage comprend d'autres photos d'usines, pour lesquelles on n'a pas encore trouvé de publications. Anne Winterer est décédée le 17 août 1939 à Berlin des suites d'un cancer.

LA PHOTOGRAPHE ANNE WINTERER – CHRONIQUEUSE DE LA RHÉNANIE ET DE LA RUHR

(Dimic Nathalie)

Anne Winterer commence son parcours de photographe professionnelle dans sa ville natale de Constance. Après son apprentissage chez Franz Hübner, elle prend au printemps 1915 temporairement la direction de *l'Atelier für moderne Photographie!* (« Studio de photographie moderne ») d'Albert Ziegler à Furtwangen. Ce dernier est tombé à la Première Guerre mondiale et son épouse engage Anne Winterer, âgée de 20 ans seulement.¹ Dès août de la même année, Winterer déménage à Düsseldorf, où elle travaillera pour *l'Atelier für photographische Bildnisse* (« Studio de portraits ») d'Emil Lichtenberg. Elle y découvre les domaines de la photographie technique, industrielle et d'architecture, qui marqueront son activité ultérieure. En 1917, Winterer rejoint le studio de Constantin Luck, spécialisé dans le domaine du portrait photographique. Pendant les près de deux années que dure son activité, elle réalise au studio la totalité des portraits. Dans son certificat dressé pour Winterer, Luck souligne notamment les photos d'enfants réalisées par celle-ci. Tous les employeurs certifient l'excellente qualité du travail, le zèle et la prévenance d'Anne Winterer, qualités qui lui auront sans doute facilité le chemin vers son activité d'indépendante.

¹ Les données biographiques proviennent de la présentation de Dudde, Matthias : Eine vergessene Fotografin neu entdecken. Der Nachlass von Anne Winterer (1894-1938), in : Industrie-Kultur 13 (2007) 1er numéro, p. 38-39 ; Dudde, Matthias : Die Fotografin Anne Winterer (1894-1938). Von Düsseldorf an den Bodensee, in : Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung, numéro 135 (2017), p. 237-257. Des informations complémentaires proviennent de sources historiques ainsi que de documents de l'héritage Winterer conservé au musée LVR-Industriemuseum à Oberhausen.

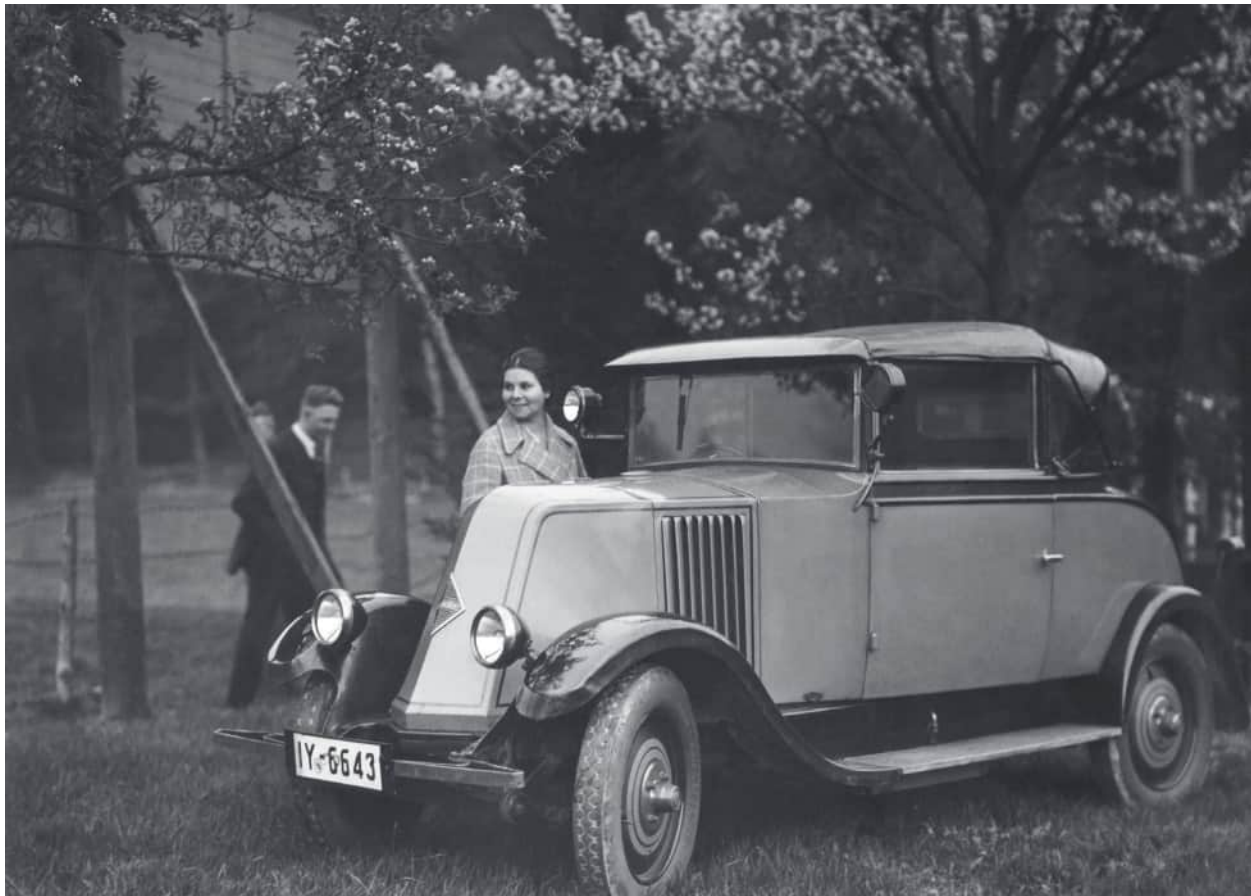
Le studio Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer

Lors d'un séjour au bord de la mer Baltique en 1924, Winterer fait la connaissance d'Erna Hehmke (1905-1992). Sa cadette de onze ans, Hehmke vient de passer son baccalauréat à Breslau et fait des études de photochimie à l'université de cette même ville. Au bout de deux semestres, Hehmke abandonne ses études et déménage en 1925 à Düsseldorf pour fonder avec Anne Winterer le studio Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer. Après une année d'apprentissage chez son associée, Erna Hehmke passe dès 1926 son examen de fin d'apprentissage artisanal avec mention *mit Auszeichnung* (~ « très bien »). C'est également en 1926 que des photos du studio Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer sont exposées à Düsseldorf dans le cadre de la *Große Ausstellung für Gesundheitspflege, soziale Fürsorge und Leibesübungen (GeSoLei)* (« Grande exposition sur les soins d'hygiène, la prévoyance sociale et les exercices physiques ») et qu'elles sont récompensées par la médaille d'or de la ville de Düsseldorf dans la catégorie des exposants scientifiques.² Hehmke suit des formations continues à la *Photographische Lehranstalt am Lette-Verein* (« École de photographie du Lette-Verein [association active dans le domaine de l'éducation des femmes] ») à Berlin et part pour une demi-année à Paris à des fins d'études. De retour à Düsseldorf, Hehmke et Winterer travaillent sur un pied d'égalité au studio. À côté des portraits en studio classiques, elles réalisent aussi des photos à des fins journalistiques et documentaires.

² Collection concernant l'exposition GeSoLei aux Archives municipales de Düsseldorf, numéro d'inventaire O-1-17-1649.002.

Il n'existe pas d'informations concernant les structures de travail et la répartition des compétences au sein du studio. Probablement les deux photographes travaillaient individuellement pour exécuter les commandes de moindre envergure, alors qu'elles s'occupaient ensemble des projets plus importants. C'est ainsi qu'en regardant bien la photo *Paar vor Industriekulisse* (« Couple devant l'usine ») (cat. 34), on voit derrière l'appareil photo deux ombres qui pourraient être celles des deux femmes. Vu que toutes les photos des années 1925 à 1935 portent la mention « HehmkeWinterer », il n'est pas toujours possible de les attribuer sans ambiguïté.³

À partir de 1929, Anne Winterer et Erna Hehmke effectuent leurs déplacements professionnels avec leur propre voiture. Comptant parmi les premières femmes à passer le permis de conduire à Düsseldorf, Winterer conduit à présent – en tant que *Selbstfahrerin* (« conductrice-proprétaire ») – une Renault qui, selon une mention figurant au verso d'une photo privée, « porte le nom de famille Hehmke-Winterer » (cat. 1).⁴



Catalogue 1: Anne Winterer et sa Renault vers 1929, Archives municipales de Constance © Archives de la Ville de Constance

3 La signature « Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer » rend non seulement impossible l'identification exacte de l'auteur des photos, mais l'absence de prénom masque également son identité de genre.

4 En ce qui concerne l'aspect émancipateur de la situation de conductrice-proprétaire, cf. Hertling, Anke : *Eroberung der Männerdomäne Automobil. Die Selbstfahrerinnen Ruth Landshoff-Yorck, Erika Mann und Annemarie Schwarzenbach*, Bielefeld 2013.

Cependant, elle conquiert non seulement la place derrière le volant, mais aussi la selle d'une moto. En effet, une autre photo montre la photographe en tenue de motarde devant une usine. Anne Winterer et Erna Hehmke font partie de cette génération de femmes de la république de Weimar qui se mettent à leur compte, sondent les possibilités et espaces d'action spécifiques à leur sexe et conquièrent des domaines jusque-là réservés aux hommes. Ce sont des pionnières, ce qui fait d'elles des modèles de la « New Woman ».

À la fin des années 1920 et au début des années 1930, Anne Winterer et Erna Hehmke sont des photographes établies, dont les photos sont régulièrement publiées. Elles réalisent à cette époque un grand nombre de séries de photos consacrées à un large éventail de motifs. Celles-ci montrent des personnes et des installations industrielles de la Ruhr, des paysages de la Basse-Rhénanie ou encore des scènes quotidiennes et des activités de loisir dans les régions du Rhin et de la Ruhr. Vers 1930, le studio de Winterer et Hehmke s'installe dans des locaux du nouvel immeuble de commerce Ziem situé au coin des rues Bolkerstraße et Hindenburgwall (l'actuelle HeinrichHeineAllee). Erna Hehmke passe son brevet de maîtrise en 1932 et épouse la même année l'architecte Rudolf Wagner.

En 1935, Anne Winterer quitte Düsseldorf et le studio commun. On ignore les raisons de cette séparation. Erna Wagner-Hehmke continue à exploiter le studio jusque dans les années 1980 en tant que propriétaire unique sous le nom de « Hehmke-Winterer ».⁵ Anne Winterer retourne

au lac de Constance, où elle publie à partir de 1936 des photos sous son propre nom. Elle décède en 1938 dans un hôpital berlinois des suites d'un cancer.

Séries de photos industrielles et instrumentation politique

Anne Winterer réalise régulièrement de vastes documentations photographiques pour le compte de différentes entreprises industrielles et maisons d'édition. Dans le cadre de l'exposition, une sélection de photos industrielles, consacrées entre autres à la mine Zeche Cleverbank à Witten (cat. 31) ou à l'usine sidérurgique Gutehoffnungshütte (GHH) (cat. 40/41) à Oberhausen, illustrent cette partie importante de son œuvre de photographe. En regardant les photos, on a l'impression de participer à une véritable visite des différentes entreprises : des photos prises en extérieur montrant des terrains ou différents bâtiments d'usines permettent de se faire une idée de la monumentalité des installations industrielles. Des photos prises à l'intérieur illustrent des processus de travail spécifiques, montrant le travail physique dans une mine mal éclairée tout comme la lumière ardente à l'intérieur des usines sidérurgiques. Loin de constituer des instantanés, ces photos sont des compositions raffinées mettant en scène le sujet. La photographe s'approche régulièrement des personnes, qu'elle présente en tant qu'individus et non comme de simples figures animant un tableau ; en témoignent, entre autres, les mineurs avant le travail (cat. 23), le machiniste d'extraction

5 Jusqu'ici, l'héritage de son associée de longue date, Erna Wagner-Hehmke, n'a pas encore fait l'objet d'une analyse globale. Ilse et Gerolf Schülke, qui s'engagent depuis les années 1980 pour la photographie à Düsseldorf, présentent en 1989 une exposition au centre culturel Kulturbahnhof Eller consacrée à des photographies industrielles d'Erna Wagner-Hehmke. Cf. Erna Wagner Hehmke. Industriefotografien der 30er bis 50er Jahre. Ausstellungskatalog (catalogue d'exposition) Kulturbahnhof Eller Düsseldorf, éd. Kulturbahnhof Eller, Düsseldorf 1989. Une partie des photos d'Erna Wagner-Hehmke, des clichés consacrés au Conseil parlementaire

(Parlamentarischer Rat) datant des années 1948 et 1949, sont devenues la propriété de la fondation Stiftung Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland à Bonn. En 2023, le musée présente pour la première fois une sélection de ces photos réalisées pour le compte du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Cf. Matthiesen, Helge : Erna Wagner-Hehmke und die Bilder, in : Für immer Recht und Freiheit. Der Parlamentarische Rat 1948/49, éd. Stiftung Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland, Cologne 2022, p. 132-136.

(cat. 26) ou encore l'apprenti arrosant les fleurs sur une échelle (cat. 9).

Pour porter un jugement sur des photos industrielles, il est indispensable de s'interroger sur les circonstances de leur création et leur utilisation prévue ; or des sources plus complètes, qui pourraient permettre de répondre à ces questions, font souvent défaut.⁶ Cette situation complique l'appréciation des photos datant de l'époque national-socialiste. Les photos du studio Lichtbildwerkstatt HehmkeWinterer sont elles aussi utilisées à des fins de propagande.⁷ Dans l'ouvrage *Industrievolk an der Ruhr. Aus der Werkstatt von Kohle und Eisen* (« La population industrielle de la Ruhr. L'atelier du charbon et du fer »)⁸, paru en 1935, l'éditeur Josef Winschuh présente les performances des régions industrielles de Rhénanie et de Westphalie sous le drapeau national-socialiste.⁹ Soixante et onze de la centaine de

photos choisies par Winschuh ont été réalisées par Hehmke Winterer.

D'un point de vue stylistique, la conception de la publication et des photos qu'elle contient correspond largement à celle des recueils de photos modernes au sens de la « Nouvelle Vision ».¹⁰ Développé dans les années 1920, le style de la « Nouvelle Vision » porte un regard moderne sur les choses, qui se caractérise par l'accentuation des contrastes, la clarté, et la nouveauté des perspectives, ainsi que par un intérêt explicite porté à l'exploration des formes et des matériaux. Le langage visuel d'Anne Winterer suit en grande partie ces principes de conception et s'inscrit dans le courant de la « Nouvelle Photographie ». Cadrages étroits, contre-plongées et axes diagonaux caractérisent ses clichés. C'est ainsi qu'à la page 18, les *Himmeltürme* (« Guetteurs du ciel ») se dressent diagonalement vers le ciel. (Cat. 32)

La double page 108/109 correspond à une élévation de l'industrie avec une allusion au sacré : à gauche, le drapeau à la croix gammée flottant devant trois cheminées fumantes souligne en quelque sorte son importance et son engagement politiques. La partie droite, intitulée *Kathedrale der Arbeit* (« Cathédrale du travail »), montre un atelier de fabrication sombre traversé par la lumière du soleil, qui, entrant en rayons par les petites vitres supérieures, le remplit d'une atmosphère mystique. Ces photos ne manquent pas de monumentalité et traduisent parfaitement les idées de grandeur, de puissance et de progrès

6 Cf. Koenig, Thilo : Bilder einer geschlossenen Welt. Fotografie und Industrie von 1920 bis 1960, in : Moderne Zeiten. Industrie im Blick von Malerei und Fotografie. Ausstellungskatalog (catalogue d'exposition) Bucerius Kunst Forum Hamburg, éd. Kathrin Baumstark, Andreas Hoffmann et Ulrich Pohlmann, Munich 2021, p. 104-119.

7 Afin de pouvoir poursuivre son activité de photographe de presse, Anne Winterer adhère au Reichsverband Deutscher Bildberichterstatteur (« Fédération des photographes de presse allemands du Reich »). On ignore les convictions politiques de la photographe. Selon les informations fournies par les Archives fédérales, elle n'était pas membre d'une organisation national-socialiste. Cf. Dudde, Matthias : Die Fotografin Anne Winterer (1894-1938). Von Düsseldorf an den Bodensee, in : Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung, numéro 135 (2017) p. 237-257, en l'occurrence p. 243. Concernant les photographes professionnelles sous le « Troisième Reich », cf. Arani, Miriam Y. : Schwestern im Bild. Fotografien von berufstätigen Frauen während des Dritten Reichs, in : Mayer-Gürr, Dieter (éd.), Fotografie & Geschichte : Timm Starl zum 60. Geburtstag, Marbourg 2000, p. 103-143.

8 Winschuh, Josef : Industrievolk an der Ruhr. Aus der Werkstatt von Kohle und Eisen, Oldenburg 1935.

9 Concernant Industrievolk an der Ruhr de Winschuh, cf. Dimic, Nathalie : Rauchende Schlote und bäuerliche Scholle. Die nationalsozialistische Inszenierung des Ruhrgebiets in Fotografien der „Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer“, in : Cantauw, Christiane / Hägele, Ulrich (éd.) : COUNTRYSIDE(S) - Fotografische Konstruktionen des Ländlichen. [Visuelle Kultur. Studien und Materialien, vol. 17] Münster 2025, p. 89-110.

10 La photographie national-socialiste ne peut être caractérisée comme présentant un style uniforme. Elle recourt plutôt à une variété de styles et de sujets photographiques, qu'elle met au service de la politique iconographique national-socialiste. Par conséquent, il convient de parler non pas de photographie national-socialiste, mais de son utilisation par les nationaux-socialistes. Cf. Sachsse, Rolf : Kontinuitäten, Brüche und Mißverständnisse. Bauhaus-Photographie in den dreißiger Jahren, in : Nerdinger, Winfried (éd.), Bauhaus-Moderne im Nationalsozialismus. Zwischen Anbiederung und Verfolgung, Munich 1993, p. 64-84.

caractérisant l'idéologie national-socialiste.¹¹ Elles contrastent avec les motifs idylliques des *Menschen im Industriegebiet* (« Personnes en région industrielle »), qu'il s'agisse du *Taubenvater* (« Éleveur de pigeons ») (cat. 15) ou de la *Bergmannskuh* (« Chèvre ») (cat. 8) – photos qui proviennent également du studio Lichtbildwerkstatt Hehmke-Winterer.

Les photographes industrielles – chroniqueuses inconnues de la Ruhr

Le fait que des femmes aient été chargées de photographier des fours de fusion, des installations mécaniques ou encore des mines peut paraître inhabituel, vu que les sujets industriels sont généralement considérés comme « domaine réservé aux hommes ».¹² L'associée d'Anne Winterer, Erna WagnerHehmke, se souviendra plus tard de ce qu'elles étaient prêtes à accepter pour obtenir de bonnes photos. C'est ainsi qu'elle se rappelle qu'il fallait marcher sur « une planche étroite au-dessus d'un haut-fourneau » et qu'elle est montée sur une « échelle de pompiers haute de 27 mètres qui n'était pas appuyée contre un mur » pour y prendre des photos sans s'accrocher.¹³

Les années 1920 connaissent une augmentation sensible des besoins en photos de la presse illustrée, entraînant une croissance exponentielle de la demande de photos industrielles destinées aux magazines d'usines et à d'autres produits de presse. C'est une situation qui ouvre aux femmes la possibilité de s'établir elles aussi dans ce domaine professionnel. À côté des représentants bien connus de la photographie industrielle, comme Albert RengerPatzsch, Heinrich Hauser ou Josef Stoffels, dont les photos se sont véritablement gravées dans la mémoire culturelle de la Ruhr, Anne Winterer, Erna WagnerHehmke et Ruth Hallensleben¹⁴ deviennent également des chroniqueuses importantes de la Ruhr.

Dès le début du XX^e siècle, la profession de femme photographe devient en quelque sorte un métier à la mode. Les photographes professionnelles comme Anne Winterer avaient l'air engagées, intrépides et conscientes de leur propre valeur. Exploitant leur propre studio, elles présentent leurs réalisations dans le cadre d'expositions, publient leurs photos dans la presse illustrée et transmettent leur savoir-faire aux apprentis. Bien que connues et visibles à leur époque, elles ne sont guère mentionnées dans l'histoire de la photographie. Elles sont littéralement « occultées » ou alors considérées comme une exception.

11 Concernant la charge idéologique dans la photographie industrielle, cf. Stremmel, Ralf : Dokumentieren und Inszenieren. Industriefotografie im Ruhrgebiet von 1860 bis 1960, in : Moderne Zeiten. Industrie im Blick von Malerei und Fotografie. Ausstellungskatalog (catalogue d'exposition) Bucerius Kunst Forum Hamburg, éd. Kathrin Baumstark, Andreas Hoffmann et Ulrich Pohlmann, Munich 2021, p. 54–65.

12 En Autriche, Marianne Strobel réussit dès le milieu des années 1890 une carrière de photographe industrielle, cf. Matzer, Ulrike (éd.) : Marianne Strobl, »Industrie-Photograph«, 1894–1914, in : Beiträge zur Geschichte der Fotografie in Österreich, éd. par Monika Faber pour le Photoinstitut Bonartes à Vienne et Walter Moser pour la collection photographique de l'Albertina à Vienne, Salzbourg 2017.

13 Schülke, Ilse / Schülke, Gerolf : Kunstwerk und Dokument, in : Erna Wagner-Hehmke: Industriefotografien der 30er bis 50er Jahre. Ausstellungskatalog (catalogue d'exposition) Kulturbahnhof Eller Düsseldorf, Düsseldorf 1989, p. 3–5, en l'occurrence p. 4 [sans pagination].

14 Cf. Ruth Hallensleben. Industrie und Arbeit. Ausstellungskatalog (catalogue d'exposition) Ruhrlandmuseum Essen, éd. Ruhrlandmuseum. Essen 1990.

Paysages, scènes quotidiennes et visages d'enfants radieux

Anne Winterer, le plus souvent équipée de son Rolleiflex bi-objectif 6 x 6 cm, effectue régulièrement des voyages photographiques qui la mènent de Düsseldorf dans les régions de l'Eifel et de la Basse-Rhénanie, où elle photographie, entre autres, moulins et scènes champêtres. En même temps, des personnes dans différentes situations quotidiennes font partie des motifs préférés de Winterer.

Munie de son appareil photo, elle se retrouve au centre des événements ; en témoigne notamment sa série de photos consacrée à la fête foraine de la Rheinwiese à Oberkassel (Düsseldorf), dont elle rend l'ambiance marquée par l'animation intense entourant les attractions : citons à titre d'exemples ces jeunes femmes pendant leur *Raketenfahrt zum Mond* (« Vol en fusée vers la lune ») (cat. 22), les passagers des chaises volantes laissant pendre leurs jambes dans le vide (cat. 19) ou encore les deux vendeuses souriantes de gaufres et de cœurs de pain d'épice. (cat. 21). Parfois, les photos semblent raconter une histoire, dont celle de ce garçon aux joues remplies d'air essayant de gonfler un ballon. La déception se lit sur son visage lorsqu'il regarde la vessie de caoutchouc flasque (cat. 12/13). Une autre série de photos nous fait découvrir des visages d'enfants radieux lors du cortège de la Saint-Martin dans les vieux quartiers de Düsseldorf, où les enfants sont fiers de présenter leurs lampions allumés devant l'objectif de la photographe (cat. 10/11).

Les scènes düsseldorfaises étaient publiées de temps en temps dans la presse illustrée ou dans des publications richement illustrées de la ville. Le livre illustré *Düsseldorf – wie wir es lieben* (« Düsseldorf – tel que nous

l'aimons »), publié par Otto Ernst Wülfig en 1934, contient plusieurs photos du studio Hehmke-Winterer, de même que l'enfant faisant la roue photographié par Winterer orne la couverture de la revue *Ja, das ist Düsseldorf!* (« Oui, voilà Düsseldorf ! ») parue en 1940 (cat. 6).

Photos pour le catalogue :

L'Homme au Centre

1.

Anne Winterer et sa
Renault vers 1929



2.

Anne Winterer



3.

Des enfants d'ouvriers exposés
à un soleil artificiel

4.

Enfant avec corbeille





5.

Enfant avec poules

6.

Enfant faisant la roue à Düsseldorf





7.

Enfants de pêcheurs

8.

Famille avec
chèvres



9.

L'apprenti arrose les fleurs devant la fenêtre de son atelier

10.

Le soir de la Saint-Martin à Düsseldorf





11.

Le soir de la Saint-Martin

12.

Peine perdue





13.

Peine perdue (2)

14.

Petit déjeuner





15.

Pigeonnier

16.

Salto



Kermesse à Düsseldorf



17.

À la kermesse, ils veulent aller encore plus haut

18.

Photo prise à la fête foraine.
« Chaque coup gagnant »





19.

Un plaisir particulier

20.

Une glace de grand-mère





21.

Vente de gaufres

22.

Voyage en fusée vers la lune



Exploitation minière



23.

Début du tour

24.

Les copains de la Ruhr devant l'entrée





25.

Les mineurs de la Ruhr avant le début de leur tour en attendant la descente

26.

Mécanicien d'extraction





27.

Mine d'antan avec cheval de Mine

28.

Mineurs de fond vers 1936



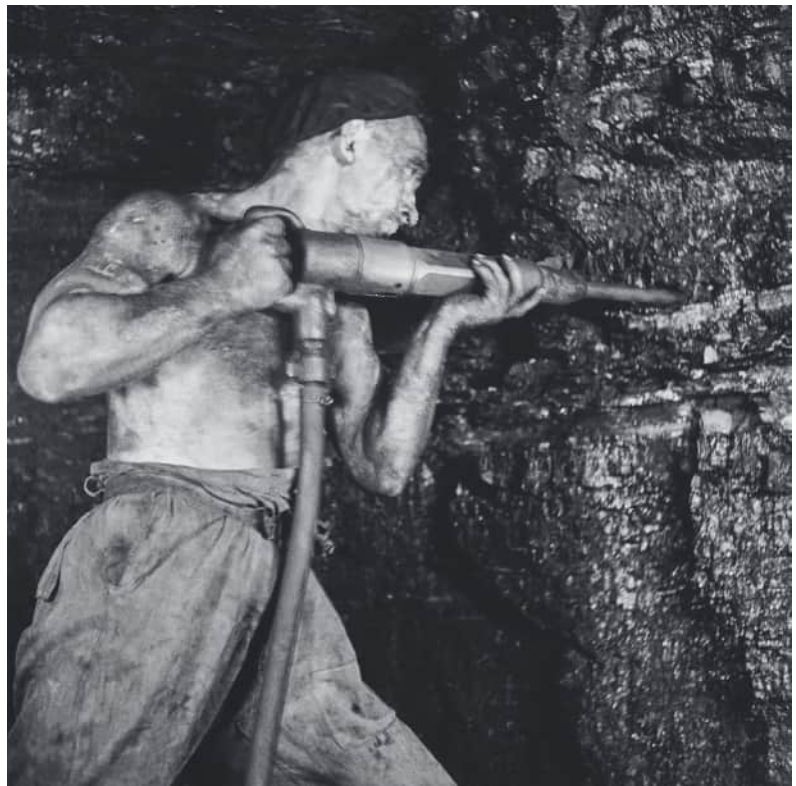


29.

Plan incliné exploitation minière vers 1936

30.

Travail avec la perceuse
pneumatique dans la mine de
charbon vers 1936





31.

Zeche Cleverbank, Witten sur la Ruhr vers 1936

Industrie

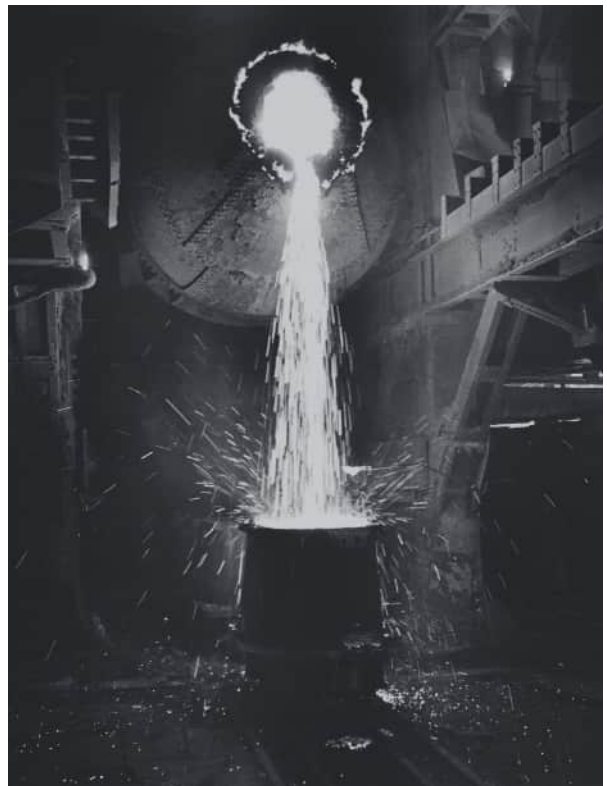


32.

Cheminée, printemps à l'usine

33.

Coulée de laitier du convertisseur Thomas





34.

Couple devant l'usine et étang
de refroidissement

35.

Le convertisseur Thomas





36.

Ouvrier au service aciérie

37.

Ouvrier
sidérurgiste





38.

Ouvriers au
Four dans
l'aciérie
Bochum

39.

Usine sidérurgique Bochum four de
chauffage





40.

Usine sidérurgique Gutehoffnungshütte à Oberhausen (1)

41.

Usine sidérurgique
Gutehoffnungshütte
à Oberhausen (2)





42.

Vidange du laitier
de haut fourneau au
crassier

